



La forteresse cachée

Akira Kurosawa

Document pédagogique

Conception : Guillaume Mainguet et Julie Brébion

Textes « pistes pédagogiques » : Nicolas Thévenin

Réalisation graphique : Chloé Bergerat et Mathilde Fenoll

Synopsis du film

Biographie du réalisateur

Zoom sur le cinéma japonais

Pistes pédagogiques

- JAPON -



La forteresse cachée

Akira KUROSAWA

FICHE TECHNIQUE

Japon · 1958 · Noir et blanc · 139' · vostf · 35mm

Réalisation, scénario : Akira Kurosawa, Hideo Oguni, Shinobu Hashimoto, Ryuzo Kikushima

Image : Ichio Yamazaki

Montage : Akira Kurosawa

Musique : Masaru Sato

Décors : Yoshiro Muraki

Interprètes : Toshiro Mifune, Misa Uehara, Takashi Shimura, Susumu Fujita, Eiko Miyoshi, Minoru Chiaki, Kamatari Fujiwara, Toshiko Higuchi

Synopsis

Au Japon du XVI^{ème} siècle, en pleine guerre civile, le général Rokurota Makabe, l'un des derniers survivants du clan Akizuki, doit conduire en territoire allié la princesse Yuki, l'héritière du clan ainsi que son trésor, pour y refonder sa dynastie. Rokurota décide d'utiliser la naïveté et la cupidité de deux paysans attirés par l'or du clan Akizuki.

Biographie

Né en 1910, Akira Kurosawa se destine d'abord pour la peinture. En 1940, il réalise, en tant qu'assistant réalisateur auprès de Kajiro Yamamoto, des séquences qui marquent ses débuts dans la mise en scène. En 1943, il écrit et réalise son premier long métrage *La légende du grand judo*. La célébrité internationale vient en 1951 avec *Rashomon* qui remporte le Lion d'Or du festival de Venise, ouvrant ainsi les portes de l'Occident au cinéma japonais. Il s'est éteint en 1998 à Tokyo.

Zoom sur le cinéma japonais des années 50



Après la Seconde guerre mondiale, en 1945, les Etats-Unis occupent le Japon. Le gouvernement américain contrôle alors le cinéma et interdit les films historiques, jugés porteurs d'une idéologie néfaste. La levée de cette interdiction en 1950 permet à des cinéastes tels Mizoguchi et Kurosawa de se réappropriier cette période. En parallèle à ces événements, le festival de Venise, en 1951, attribue le Lion d'or à *Rashomon* d'Akira Kurosawa et révèle ainsi Toshiro Mifune, acteur fétiche du cinéaste. En 1953, en ce même Festival, le Lion d'argent est attribué à *Les Contes de la lune vague après la pluie* de Kenji Mizoguchi. C'est alors aux grands festivals internationaux qu'on doit la révélation majeure du cinéma japonais, qui connaît son apogée économique et artistique dans les années 1950, au sein du système des studios. Cet âge d'or voit notamment la création de la Toei en 1951, ce studio relance ainsi avec succès la mode du film de sabres puis

ensuite se tourne vers la production d'un cinéma populaire essentiellement fondé sur les genres. La Nikkatsu quant à elle se reforme en 1953, ce qui permet l'émergence et la confirmation de nombreux cinéastes ainsi que, pour certains, les débuts d'une reconnaissance internationale. L'Occident découvrira plus tard d'autres cinéastes essentiels tels Ozu et Naruse qui ont été longtemps ignorés car ils n'étaient pas diffusés hors du Japon. Le Japon est occupé par les Américains jusqu'en 1952. La guerre de Corée et le renouvellement du traité de sécurité nippo-américain (qui accorde notamment aux Etats-Unis le droit de faire stationner des troupes et d'établir des bases militaires au Japon) entraînent des révoltes étudiantes. Un esprit de contestation, initié par la jeunesse s'installe dans la fin des années 50. Comme partout à travers le monde, les années soixante s'annoncent pour le Japon telles une période charnière qui va prendre la marque de cinéastes émergents.

Pistes pédagogiques

par Nicolas Thévenin

Influences multiples

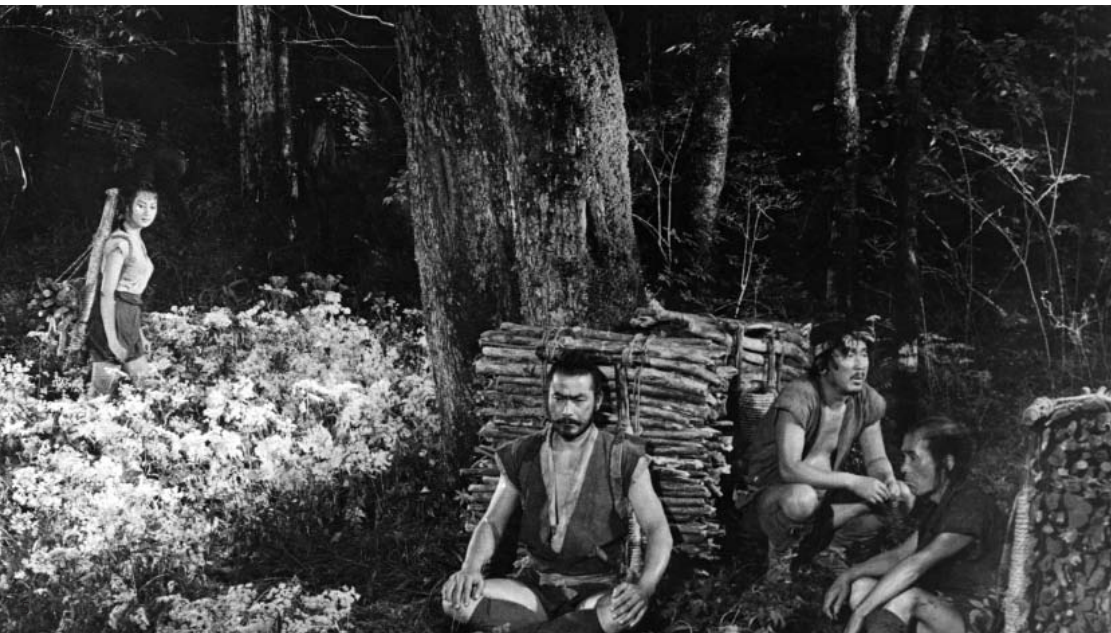
Akira Kurosawa a longtemps été opposé à son compatriote Kenji Mizoguchi, notamment par le biais d'une polémique entre les deux plus illustres revues de cinéma françaises, les Cahiers du Cinéma et Positif. L'enjeu du conflit tenait à la prétendue japonité des référents culturels mis en scène, Mizoguchi étant considéré comme respectueux de l'Histoire et des modes d'expression nippons, et Kurosawa comme un habile artisan réalisant des films de divertissement destinés à l'exportation occidentale. Le désaccord s'est atténué, et les deux réalisateurs sont désormais inscrits au panthéon du cinéma mondial, l'artificialité de cet antagonisme étant avérée. Le cinéma de Kurosawa a toujours été construit sur un mariage d'influences japonaises (le jidai-geki - film historique -, le

théâtre nô et le minimalisme de son dispositif scénique) et occidentales (Gorki, Dostoïevski, Shakespeare, dont il a réalisé plusieurs adaptations situées dans le Japon médiéval, Van Gogh). L'estime de son œuvre est elle-même retentissante sur le cinéma populaire occidental. Les westerns de Sergio Leone, notamment, comportent des traces de *La forteresse cachée* : personnages surgissant au premier plan, scènes de duel, utilisation du Cinemascope, figures de l'idiot opportuniste, alternance entre séquences épiques et cadres épurés. Et George Lucas avoue s'en être inspiré pour élaborer les modalités narratives de *La guerre des étoiles*, en racontant l'histoire du point de vue de personnages faibles, les paysans Tahei et Matashichi devenant les droïdes dans le film de Lucas.

Cinéma d'aventures et héroïsme

La forteresse cachée a été réalisé en 1958, entre *Les bas-fonds* et *Les salauds* dormant en paix, deux films qui animaient Kurosawa pour leur dimension politique et sociale. *La forteresse cachée* constitue ainsi, de l'aveu même du cinéaste, une œuvre explicitement divertissante, destinée au grand public, et intégrant dans cette optique des éléments caractéristiques du cinéma d'aventures (la greffe de plusieurs personnages à l'équipée initiale, pour constituer un groupe hétéroclite, mais mobilisé autour d'une même quête). Si la mise en scène est ainsi d'une absolue lisibilité, Kurosawa, qui considérait le cinéma comme un rassemblement des arts, a travaillé avec ce film à l'économie de dialogues, dans un souci constant de revenir à l'immédiate expressivité du cinéma muet.

Les paysans Tahei et Matashichi, couards, indisciplinés et toujours prompts à se chicaner, sont associés contre leur gré à Rokurota, incarné par Toshiro Mifune, acteur régulier de Kurosawa, dans ses films historiques autant que contemporains. Ce trio illustre l'ambivalence de la notion de héros chez Kurosawa. Sur un versant, un personnage solitaire, charismatique, courageux, mais capable d'actes froids (le sacrifice de sa sœur), et dont l'identité ne sera complètement dévoilée qu'à la dernière scène du film (en cela, sa présence est complétée par celle de la princesse Yuki, personnage féminin intrépide et fier, comme il existe peu dans la filmographie du cinéaste).



Sur l'autre, un duo de « gens ordinaires, de simples paysans », qui rencontrent l'Histoire sans en saisir totalement les enjeux (rivalités claniques), mais dont la candeur semble les préserver des périls, et qui confèrent au film une touche d'humour. Les exégètes de Kurosawa ont souvent évoqué au sujet de son travail une certaine forme d'humanisme sceptique notamment hérité de son intérêt pour la littérature russe ; il apparaît à la vision de *La forteresse cachée* que sa vision de l'héroïsme ne saurait se départir d'une composition avec les caractéristiques typiques des personnages du cinéma d'aventures. Cette collusion entre cinéma de genre, rap-

port à l'Histoire en marche et personnages (stéréo)typés achève d'affirmer l'influence de Kurosawa sur Leone, qui est également perceptible dans le rapport au territoire. La mise en scène de *La forteresse cachée* a, ainsi, notamment pour ambition de restituer l'importance de la topographie, projet que le cadre large favorise. Les plaines, les montagnes, les forêts sont autant d'espaces susceptibles de faire basculer l'intrigue et de réduire à néant les perspectives du groupe. Et le tournage en multi-caméras, que Kurosawa systématisait ici après plusieurs expérimentations, a permis lors du montage d'affiner le découpage, particulièrement lors des séquences de bataille.

À consulter :

- Dossier de presse :
http://www.ville-la-courneuve.fr/LC_infos/media/doc/dossier_presse_forteresse_cachee.pdf



Les 3 Continents
NANTES

7 rue de l'Héronnière -BP 43302
44033 Nantes cedex 1
www.3continents.com

Responsable Pôles Publics : Guillaume Mainguet
guillaume.mainguet@3continents.com
02 40 69 74 14

Le Festival des 3 Continents remercie pour leur soutien à ce programme le Conseil Général de Loire-Atlantique, la Ville de Nantes et le Conseil Régional des Pays de Loire, ainsi que pour leur collaboration l'association Bul'Ciné, les dispositifs d'Education à l'image Ecole et Cinéma, Collège au Cinéma et Lycéens et Apprentis au Cinéma, l'Inspection académique de Loire-Atlantique et la Maison des Citoyens du Monde de Nantes.